

**Gestion des forêts inondées dans le Delta Interieur du Niger,
Mali**

Management of flood forests in the Inner Niger Delta, Mali

**Albert Beintema
Bouba Fofana
Mori Diallo**

Alterra-rapport 341

Wetlands International, Sévaré, Mali

ABSTRACT

Beintema, A.J., B.Fofana & M. Diallo, 2001. *Gestion des forêts inondées dans le Delta Interieur du Niger, Mali; Management of flood forests in the Inner Niger Delta, Mali*. Wageningen, Alterra, Green World Research.. Alterra-rapport 341. 56 pp.

Flood forests of *Acacia kirkii* in the Inner Niger delta, Mali, host large mixed colonies of waterbirds, and play a key role in the production of fish fry and the fertilisation of surrounding fields. These forests have always been managed in a sustainable way by local people, until many were destroyed during the drought periods in the 1970s and 1980s. Local populations wish to regenerate these forests, but without outside assistance they fail to do so, due to conflicts of interest.

Keywords: Flood forests, Inner Niger Delta, Mali, Management, Wetlands

ISSN 1566-7197

This report can be ordered by paying 40,00 Dutch guilders (€18,-) into bank account number 36 70 54 612 in the name of Alterra, Wageningen, the Netherlands, with reference to Alterra rapport 341. This amount is inclusive of VAT and postage.

© 2001 Alterra, Green World Research,
P.O. Box 47, NL-6700 AA Wageningen (The Netherlands).
Phone: +31 317 474700; fax: +31 317 419000; e-mail: postkamer@alterra.wag-ur.nl

Wetlands International
PO Box 97, Sévaré (Mali)
Phone: +223 420 122; fax: +223 420 242; email: malipin@afribone.net.ml

No part of this publication may be reproduced or published in any form or by any means, or stored in a data base or retrieval system, without the written permission of Alterra.

Alterra assumes no liability for any losses resulting from the use of this document.

Alterra is the amalgamation of the Institute for Forestry and Nature Research (IBN) and the Winand Staring Centre for Integrated Land, Soil and Water Research (SC). The merger took place on 1 January 2000.

Tables des matières

Preface	7
Summary	9
1 Introduction	11
1.1 Contexte de l'étude	11
1.2 Développement des forêts inondées à l'intérieur du Delta du Niger	11
1.3 Les valeurs des forêts inondées	12
1.4 Evolutions dans la gestion	12
2 Mission du 3-23 novembre 2000.	15
2.1 Itinéraire	15
2.2 Visite de Terrain	15
2.2.1 Amanangou	15
2.2.2 Kontza	16
2.2.3 Pora	16
2.3 L'Atelier du 14-17 novembre	17
2.4 Evaluation	17
2.5 Conclusions	17
3 Mission du 24 mars au 13 avril 2001	19
3.1 Itinéraire	19
3.2 Développement de projet pour la phase II	19
3.3 Visites de terrain	19
3.3.1 Manga et Pora	19
3.3.2 Akka / Youwarou	20
3.3.3 Gourao	20
3.3.4 Bouna	20
3.3.5 Niasso, Katiala, Longuel	21
3.4 Conclusions	21
Annexes	
1 Management issues in the Niger Inner Delta, Mali	23
2 Rapport de la mission faite à Aman Nangou, 2000	35
3 Rapport de la mission faite à Kontza, 2000	38
4 Rapport de la mission faite à Pora, 2000	41
5 Rapport de mission dans les villages Manga-Pora du 30-31mars au 1 avril 2001	45
6 Rapport de mission dans les villages deYouvarou-Gourao-Bouna du 03 au 09/04/01	49
7 Rapport de la mission faite à Niasso, Katiala, Longuel,	55

Preface

Depuis 1998, Wetlands International en collaboration avec les consultants Altenburg&Wymenga et Riza, et avec l'appui du fonds Neerlandais (DGIS, LNV, RIZA) a mené des activités dans le delta intérieur du fleuve Niger au Mali pour promouvoir l'utilisation durable des principales zones humides. Depuis 1999, ALTERRA fait parti du Consortuim spécialement pour aider à la formulation des plans de gestion de certains sites clés de zones humides, notamment les forêts inondées qui ont besoin d'être restaurées. Pour accomplir ce but, nous avons repeté des visites dans les villages impliqués dans l'aménagement de ces sites. En sommes, nous notons le progrès bien que le processus va très lentement. Il y a certainement une grande volonté au sein des populations locales pour la restauration de leur forêt. Les activités ont été menées dans la première phase du projet qui prend fin en 2001. La seconde phase est planifiée pour le démarrage en 2002. Nous espérons continuer durant la seconde phase et bâtir davantage de bonnes relations établies avec les villages impliqués.

Les auteurs

Summary

In 1998 Wetlands International, together with Altenburg & Wymenga Consultants and RIZA, initiated a project in the Inner Niger Delta in Mali, aiming at sustainable use of key wetlands in the Delta.

In 1999, Alterra joined the consortium. The task identified for Alterra comprises support and assistance to the Malien Wetlands International team in working towards management plans for key wetland sites, notably flooded forests of *Acacia kirkii*.

These flooded forests constitute the major nesting sites for colonially nesting waterbirds, and play a key role in the production of fish fry.

The flooded forests generally have been destroyed during the drought periods in 1970s and 1980s, when no other sites were available for rice production. Presently, with higher floods, these places are unsuitable for cultivation, and the local populations want to have the forests restored, because of their role in fish production.

The first step in moving towards management plans is extensive consultation with stakeholders, and promote the establishment of local management committees.

During missions in November 2000 and March-April 2001, meetings were held with the elders of the villages implied in the management of the most important sites.

Progress is extremely slow. All representatives of all villages support the restoration of the forests, but in spite of their willingness they fail to reach this goal by themselves, and they all point to others for the main responsibility for the continuing degradation. Lack of trust between different ethnic groups (notably between Bozo and Peulh), and a general reluctance towards co-operation between neighbouring villages are factors hampering the process.

Examples where local management committees function, and where forests have remarkably recovered, are the forests of Akagoun and Dentaka, as the result of the activities of IUCN since the 1980s.

At the end of the two missions, the situation in the villages visited by Alterra and Wetlands International can be summarised as follows:

The villages around the forest of Pora are ready to talk about co-operation and the formation of a management committee.

In the villages around the two forests near Bouna, the situation also looks promising, but more preparatory talks are needed.

The villages around the forest of Koumbe-Niasso are still a long way from co-operating with each other.

Around the forest of Gourao the process has hardly started at all.

1 Introduction

1.1 Contexte de l'étude

En 1998, Wetlands International (WI) a initié un projet dans le delta intérieur du Niger au Mali (Malipin) en collaboration avec les consultants Altenburg et Wymenga (A&W) et RIZA. Ce projet est financé par le gouvernement Néerlandais (LNV et DGIS) et appuyé par RIZA. Il s'occupe de plusieurs aspects dont l'utilisation durable des ressources des zones humides et des valeurs ornithologiques. Lors de la conférence de Wetlands International à Dakar en novembre 1998, il a été décidé que Alterra joigne le consortium avec un financement du Programme Nord-Sud de DWK.

Durant une mission à l'intérieur du Delta en novembre 1999, plusieurs sites ont été visités et une réunion entre les représentants de Wetlands Wageningen, Dakar et Mali, A&W, RIZA, Alterra et LNV s'est tenue à AKKA. A cette rencontre la tâche de Alterra a été identifiée à l'intérieur du consortium et concernera les plans de gestion des sites avec une grande priorité pour les forêts inondées dégradées. Le rapport de mission 1999 est annexé à ce document (Annexe 1, en anglais).

Alterra ne rédigera pas les plans de gestion. Ils seront élaborés par le staff de Wetlands International Sévaré à travers des entretiens avec les communautés locales et les décideurs. Le rôle d'Alterra sera d'assister Wetlands International Mali dans ce processus.

1.2 Développement des forêts inondées à l'intérieur du Delta du Niger

Avec une crue annuelle, le delta intérieur du Niger est une plaine d'inondation saisonnière dans le bassin du fleuve Niger au centre du Mali. Dans les années de bonne pluviométrie plus de 30.000 km² peuvent être inondés avec un niveau d'eau supérieur à 5 m. Environ 500.000 personnes de plusieurs groupes ethniques profitent de cette inondation comme moyen d'existence. Il s'agit des pêcheurs et des éleveurs, nomades ou sédentaires. Aussi, le site accueille des millions d'oiseaux d'eau migrateurs paléarctiques et afrotropicales.

Bien que la plaine d'inondation a une apparence naturelle, la plupart est extrêmement utilisée pour différentes cultures de riz (y compris l'espèce sauvage) et autres plantes à grain pour la consommation humaine, le bourgou et autres herbacées aquatiques pour la consommation du bétail. Déjà de larges espaces des forêts inondées ont probablement été défrichés les siècles écoulés, pour en faire place à la culture du riz sauvage et du bourgou.

Les forêts inondées restent seulement dans les parties basses de la plaine d'inondation qui sont régulièrement arrosées par plus de 4 m de hauteur d'eau et conviennent moins à la culture du riz et du bourgou. L'espèce végétale dominante est l'*Acacia kirkii*. Les arbres atteignent des hauteurs de plus de 6 mètres. Durant l'inondation, leurs sommets sont seulement visibles au dessus de l'eau. Ils fleurissent pendant cette période et déposent leurs semences lorsque l'eau se retire.

Durant les grandes sécheresses des années 70 et 80 du vingtième siècle, la culture du riz et du bourgou a chuté dans les années successives causant ainsi la famine et une grande mortalité du bétail. Beaucoup de ces forêts inondées restantes ont été défrichées parce qu'étant les dernières places rentables pendant les mauvaises crues; et où les gens peuvent encore cultiver du riz. Avec le retour des bonnes crues dans les années 90, les parties basses ont de nouveau été abandonnées et les gens espèrent que leur forêt sera reconstituée dans la mesure où ils apprécient leur importance.

1.3 Les valeurs des forêts inondées

Dans l'écosystème de la plaine d'inondation, les forêts inondées constituent des lieux sûrs pour la nidification d'un grand nombre de colonies d'oiseaux d'eau quand le sommet des arbres inondés forme virtuellement une masse épineuse impénétrable. Des dizaines de milliers d'oiseaux nichent en colonie mixte et quelque fois plus de 14 espèces de héron, spatule, cormoran, aninga et Ibis. Des tonnes de leur fiente fertilisent l'eau avec les nitrates et phosphates. Les sommets impénétrables des arbres inondés favorisent une bonne production halieutique, fait reconnu par les communautés pêcheurs. Cette eau enrichie fertilise aussi les champs de riz et de bourgou en dehors de la forêt.

Les populations ne considèrent pas les oiseaux d'eaux comme concurrent des pêcheurs puisque la grande majorité de la colonie sont les hérons garde bœufs, qui se nourrissent de sauterelles des champs cultivés.

La forêt est aussi utilisée comme bois de chauffe pendant la saison sèche, les branches vertes sont coupées pour paître les animaux, notamment les chèvres. Les œufs et les oisillons des colonies sont quelquefois prélevés pour raison alimentaire.

1.4 Evolutions dans la gestion

Avant l'occupation par les français, la population locale a développé un système dans lequel les pêcheurs (plupart des bozo) sont responsables des forêts pendant les inondations. Le titre de «maître d'eau» leur donnerait le permis de pêche, qu'il soit nomade ou sédentaire. Pendant la saison sèche, les bergers nomades ou sédentaires (notamment les peuls) sont responsables et leur pouvoir «Dioro» leur confère le pouvoir de coupe et de pâture.

Après l'indépendance, le gouvernement central n'a pas respecté ces systèmes locaux en introduisant un système de permis gouvernemental pour la pêche le pâturage et la coupe et en imposant un système de contravention. Ceci aboutit à une perte du sens de responsabilité des populations locales vis à vis des ressources naturelles.

Le gouvernement actuel vise une politique de décentralisation où les pouvoirs et les responsabilités sont réattribués au niveau local. Dans la situation présente, chacun semble vouloir s'attribuer la forêt inondée tant au niveau du gouvernement qu'au niveau local. Malgré une attitude positive de la population locale, il apparaît difficile en pratique d'arrêter les dégradations récurrentes. Voilà en quoi le présent projet pourrait jouer un rôle important en tant que facilitateur.

Du point de vue conservation, la situation est extrêmement urgente. Il y avait dans les 2 décennies passées plus de 20 forêts inondées servant de sites pour d'importantes colonies d'oiseaux d'eau. Aujourd'hui, seulement deux forêts, Akkakou et Dentaka montrent des signes de régénération et de maintien d'importantes colonies. Dans les deux cas, la replantation et/ou le resemis a eu lieu, et souvent la surveillance a été effectuée. Ces activités sont les résultats du projet UICN basé à Youwarou dans les années 1980 et bien que le projet ayant pris fin l'UICN est toujours impliqué dans le processus et continue à asseoir des plans d'aménagement des deux sites, Wetlands International vise à élaborer les plans de gestion des 6 autres forêts en collaboration avec les communautés locales et l'UICN.

2 Mission du 3-23 novembre 2000.

2.1 Itinéraire

03/11/00	Arrivée à Bamako
04/11/00	Départ pour Sévaré. Bref entretien avec B. KONE, coordinateur du Projet
05-09/11/00	Visite de terrain (Aman Nangou)
10-11/11/00	Visite de terrain (Kontza)
13/11/00	Préparation au bureau W.I de la réunion de l'atelier
14-17/11/00	Participation à l'atelier
18-20/11/00	Visite de Terrain (Pora)
21/11/00	réunion de synthèse au bureau de Wetlands International
22/11/00	Départ pour Bamako
23/11/00	Visite de l'Ambassade des Pays-Bas et départ pour Bruxelles.

2.2 Visite de Terrain

2.2.1 Amanangou

Amanangou (ou Aman Nangou) est un village peulh situé sur la rive Est du Diaka, au Nord –ouest de Koumbé Niasso. C'est un des villages impliqué dans la gestion de la forêt inondée près de Koumbé Niasso, il a été choisi parmi les villages sélectionnés où des investigations socio-économiques ont été faites par Wetlands International avec la méthode de recherche participative accélérée (MARF).

La forêt de Koumbé Niasso a été sévèrement dégradée. Dans les années 1980, cette forêt tenait une des plus grandes héronnières du Delta. Actuellement il n'y a pas d'oiseaux qui y nichent.

De la forêt, il reste seulement des arbres clairsemés principalement le long du réseau étroit de chenaux à travers les champs de bourgou et de riz sauvage. Certaines parties servent encore de dortoirs pour un grand nombre d'Aigrettes pendant la nuit et de Bihoreaux gris pendant le jour.

Selon le dire de la population de Amanangou, la forêt a été défrichée au milieu des années 1980 lorsque la sécheresse a contraint la population à exploiter la zone puisqu'elle est le dernier lieu pouvant contenir l'eau et rizicultivable par conséquent. De nos jours, les populations veulent restaurer la forêt.

Durant la visite de la forêt avec les guides de Ananangou, il a été aperçu qu'une grande partie de la forêt appartient à un autre village qui n'a pas encore été identifié par W.I.

Le détail de la visite et les interviews sont en annexe 2.

2.2.2 Kontza

Kontza est un village peulh situé l'Est de la bordure sèche du Delta entre Konna et Korintzé au nord de Mopti. C'est l'un des villages impliqués dans la gestion des forêts inondées située près de Bouna.

L'histoire de la dégradation de cette forêt est très similaire à celle de Koumbé-Niasso. Il n'y a pas la moindre colonie nicheuse d'oiseaux, mais la forêt sert encore de dortoirs pour les Aigrettes.

Durant les causeries, il s'est avéré clair qu'il y a de sérieuses tensions entre Kontza et les Bozos de Bouna concernant l'utilisation des ressources de la forêt. Ce qui s'est traduit par le refus de la population de Bouna à répondre à la rencontre à Kontza.

Le détail de cette visite et interview de Kontza est en annexe 3.

2.2.3 Pora

Pora est un village Somono/Bozo et est constitué d'un groupe allié de pêcheurs de 3 villages proches tous impliqués dans la gestion de la forêt de Pora; Pora Somono I, Pora Somono II, et Pora Bozo. Durant l'interview tous les villages étaient représentés.

Tout comme les autres forêts, la forêt de Pora a été largement défrichée dans les années 1980. Là aussi, la population veut restaurer la forêt. Un grand effectif d'aigrettes, et d'ibis y viennent passer la nuit, mais on pensait qu'il n'y avait pas de colonie nicheuse, cependant, la population trouvait qu'elle était présente. Au coucher du soleil, les oiseaux venant au dortoir ont été recensés. Un nombre spectaculaire de biphores gris (plus de 3000) quittaient la forêt au même moment.

Guidé par trois personnes de Pora, les colonies ont été visitées non seulement dans la forêt à côté de Pora, mais aussi une autre un peu plus loin jusqu'ici inconnu par W.I. et qui a été jugé être une partie de la forêt gérée par Pora.

Des nids ont été identifiés, un grand nombre de cormoran africain et notamment les hérons crabier. Beaucoup d'anhinga ont été identifiés aussi.

Durant les interviews, il a été révélé que le proche village peulh Manga était aussi impliqué dans la gestion de la forêt.

Le détail de cette visite et interview se trouve en annexe 4.

2.3 L'Atelier du 14-17 novembre

Les participants de l'atelier étaient les représentants du gouvernement du Mali, les autorités locales, des représentants des villages du projet, des représentants de W.I et autres structures impliquées dans le projet malin, et des institutions et ONG impliquées dans les projets de gestion du Delta intérieur.

Le premier jour de l'atelier a été consacré aux présentations par Wetlands International et autres organisations présentes.

Pendant le 2^{ème} et 3^{ème} jour, les participants ont été repartis en quatre groupes de travail, pour débattre de multiples sujets, tel que la stratégie nationale des zones humides, le Protocole national de suivi des zones humides; plans d'action pour certaines espèces d'oiseaux d'eau, plan de gestion des sites, développement durable des villages, restauration des forêts inondées et bourgou, écotourisme et autre.

Au 4^{ème} jour, des conclusions ont été présentées avant la fermeture officielle de l'atelier.

2.4 Evaluation

Après avoir réalisé cette mission de terrain, une réunion d'évaluation a été faite entre les membres de l'équipe au bureau. Les informations manquantes ont été identifiées, notamment en ce qui concerne la délimitation des forêts inondées et l'identification des villages impliqués.

2.5 Conclusions

Les motifs généraux observés sur les 3 sites visités étaient très similaires. On pourrait s'attendre aux mêmes motifs sur d'autres sites. Pour toutes les forêts la plupart des dommages ont été faites durant les périodes de sécheresse des années 70 et 80.

« La gestion » des forêts inondées se fait généralement autour de l'alternance d'utilisation traditionnelle saisonnière par les pêcheurs (les bozos) et les peulhs. Dans cette alternance, les premiers opèrent pendant la crue et les seconds pendant la décrue qui est la saison de pâturage.

Autour de chaque forêt inondée située près des villages on peut identifier les bozo (ou somono) et les peulhs, chacun se réclamant en être le propriétaire. L'identification par WI des villages impliqués a été incomplète. Tout aussi, l'identification et la délimitation des forêts a été incomplète. A côté de toutes les forêts visitées de nouveaux villages ont été mentionnés ou de nouvelles parties de la forêt ont été découvertes.

Il est donc très important que WI avant d'entreprendre dans le futur avec les villageois des débats sur le management des forêts, doivent avant tout définir strictement les limites des forêts concernées et de se rassurer que tous les villages impliqués dans la gestion de ces forêts sont aussi couverts par le projet.

Bozo et Peulh tous deux considèrent la forêt comme leur appartenant légalement. Il y a un petit sens de coopération entre les deux groupes. Les peulhs se considèrent supérieurs aux bozos. Tous expriment le désir de régénérer les forêts.

Bozo et peulhs trouvent que la dégradation continuelle essentiellement due à la coupe excessive du bois de feu, du pâturage des chèvres, est indépendante de leur responsabilité et faite par d'autres personnes.

Dans le cas de Amanangou, la moitié de la forêt semble appartenir à un autre village peulh. Aucun village Bozo n'a encore été identifié. Vu la position géographique de la forêt, il semble invraisemblablement que Koumbé-Niasso n'y soit pas impliqué.

Dans le cas de Konza /Bouna, il est important de parler tout d'abord avec les Bozo de Bouna à l'absence des peulhs de Konza avant d'essayer toute autre tentative d'organiser une réunion conjointe. Là aussi, l'identification des villages impliqués semble incomplète, et les limites des forêts ne sont pas bien établies.

Dans le cas de Pora, les peulhs de Manga doivent être consultés en l'absence des Bozos et Somonos de Pora, bien que les habitants de ce dernier ne veulent pas une rencontre entre W.I et les peulhs de Manga en leur absence.

L'implication des autorités locales peuvent servir d'intermédiaire dans ce processus. Il semble nécessaire, non pas seulement d'impliquer les autorités locales (niveau commune) mais aussi les représentants locaux de la Direction Nationale de la Conservation de la Nature (DNCN). Une fois qu'ils auront amélioré leur image dans la zone, il pourra jouer dans le futur un important rôle dans le contact avec et entre les villages.

3 Mission du 24 mars au 13 avril 2001

3.1 Itinéraire

24/03/01	Arrivée à Bamako
25/03/01	Voyage Bamako-Sévaré
26-29/03/01	Travail sur la proposition de projet phase II, au bureau
30/03/01-01/04/01	Visite de terrain, Manga et Pora
2-3/04/01	Visite de terrain, Akka/Youwarou
05/04/01	Visite de terrain, Gourao
6-7/04/01	Visite de terrain, Bouna
08/04/01	Mopti
9-12/04/01	Visite de terrain, Niasso, Longuel, Katiala
13/04/01	Départ

3.2 Développement de projet pour la phase II

Beaucoup de temps a été consacré à la discussion et l'appui à la rédaction de la seconde phase du projet avec l'équipe de Wetlands International au bureau de Sevaré.

3.3 Visites de terrain

En novembre 2000, pendant la pointe de la crue annuelle, toutes les visites dans le villages ont été effectuées par pirogue. En mars-avril 2001, le niveau d'eau ayant baissé, les forêts et les villages de Pora et Niasso ont pu être atteints par voiture. Akka, Youwarou, Gourao et Bouna ont été visités par pirogue, bien que les niveaux d'eau dans le Niger étaient parfois assez bas.

3.3.1 Manga et Pora

Pora a pu être atteint par voiture à cause du bas niveau de l'eau. Entre Djenné et Kouakourou, nous avons passé à Manga et avons décidé d'y faire un arrêt imprévu. Manga est un village peuhl, responsable de la gestion de la forêt de Pora. Le chef de village de Manga était déjà au courant des activités menées à Pora, et n'était donc pas surpris de cette visite.

Le chef de village de Manga et ses conseillers étaient favorables à l'idée de former un comité de gestion avec les Bozos et les Somonos de Pora, et ont suggéré de prendre contact eux-mêmes, pour discuter de cela.

A côté de la forêt de Pora, le village de Pora Bozo a été visité. Avec un guide de Pora Bozo, la partie de la forêt entre les trois villages a été mesurée au moyen GPS, en voiture.

Un rapport détaillé est donné en Annexe 5.

3.3.2 Akka / Youwarou

A Youwarou une rencontre a été organisée avec l'UICN et le comité de gestion de la forêt de Akkagoun. Cette forêt est située sur un îlot du fleuve Niger, entre Youwarou et Akka.

L'UICN intervient dans la zone depuis 1984, et a aidé à la mise en place d'un comité de gestion de la forêt, avec les représentants des villages environnants.

Un rapport détaillé est donné en annexe 6.

3.3.3 Gourao

Le territoire de Gourao est constituée de trois villages: Gourao-Bozo, Gourao-Sonrhäi et Gourao-Peuhl.

Gourao-Bozo a été visité. Les discussions ont été très courtes. La population de Gourao-Bozo a signalé que le contact bilatéral entre elle et Wetlands International n'est pas très bénéfique sans la présence des représentants des autres villages Gourao.

La forêt ne pouvait pas être atteinte par pirogue, et de ce fait n'a pas été visitée, car cela nécessiterait une longue marche sous un temps extrêmement chaud.

Un rapport détaillé est donné en annexe 6.

3.3.4 Bouna

Une rencontre a eu lieu à Bouna. La situation à Bouna est assez complexe, puisque les Bozos de ce village utilisent deux forêts de chaque côté du village, qui appartiennent à deux communautés Peuhl différentes. La partie Est appartient à Kontza, qui a été visité en novembre 2000, la partie Ouest appartient à Ninga, plus loin à l'Ouest.

Cette situation voudrait dire que pour les deux forêts, deux comités de gestion distincts seraient mis en place, un avec Bouna et Kontza, l'autre avec Bouna et Ninga. La population de Bouna ne voit pas en cela un problème majeur.

Les forêts n'ont pas été visitées, car elle ne pouvaient être atteinte en ce moment par pirogue, et cette visite demanderait une longue randonnée à pied sous un temps extrêmement chaud.

Un rapport détaillé est donné en annexe 6.

3.3.5 Niasso, Katiala, Longuel

Ces villages partagent la forêt de Koumbé-Niasso avec Amanangou, qui a été visité en novembre 2000. Comme Amanangou, ces trois villages sont Peuhl. Etonnamment, il semble que les Bozos ne sont pas impliqués dans l'exploitation de la forêt. La pêche est pratiquée par les Peuhls eux-mêmes.

Longuel et Katiala sont de petits villages, distants seulement de quelques centaines de mètres. Par conséquent, une réunion commune avec les deux villages a été convoquée. Ceci n'a pas marché, car le village invité a refusé d'aller dans le village hôte. Ainsi deux réunions séparées ont été tenues, elles n'ont pas été prometteuses.

Niasso est située sur le côté Nord-Ouest du fleuve Diaka et est historiquement impliqué dans la gestion de la forêt, aussi le village entier s'est déplacé du côté Sud-Est du fleuve, ou il était aussi proche de la forêt que les autres villages.

La forêt a été visitée par voiture et a été partiellement mesurée au moyen GPS, du côté de Katiala et Longuel.

Un rapport détaillé est donné en Annexe 7.

3.4 Conclusions

Les conclusions des missions de l'année 2001 se sont pas assez différentes de celles de l'année 2000.

Un important progrès a été fait autour de la forêt de Pora. Ceci est probablement le seul exemple où la situation est prête pour la constitution d'un comité de gestion. Tous les villages impliqués dans la gestion de la forêt seront représentés dans ce comité aussi bien que l'appui des autorités locales.

Dans les villages situés autour des deux forêts proches de Bouna, la situation semble prometteuse, mais nécessite davantage plus de séance d'animation.

Les villages autour des forêts de Koumbi Niasso sont encore loins d'une voie de coopération entre eux.

ANNEXE 1 Management issues in the Niger Inner Delta, Mali

Report of a mission to Mali, 11 November – 10 December, 1999

A.J.Beintema
Alterra – Green World Research
PO Box 47
6700 AA Wageningen
The Netherlands

Contents

1. Introduction
 - 1.1 Importance of Sahelian floodplains
 - 1.2 The Niger Inner Delta
 - 1.3 Framework of the mission
 - 1.4 Aims of the mission
 - 1.5 Acknowledgements
2. Itinerary and activities
3. Main conclusions from the field trips
 - 3.1 The central Inner Delta
 - 3.2 The Delta Mort
 - 3.3 Wetlands along the Niger
4. Main conclusions from the meetings

1. Introduction

1.1 Importance of Sahelian floodplains

Sahelian floodplains are of extreme importance for palearctic migratory waterbirds. They also provide a rich source of natural resources for local human populations. In addition, they are of great importance for both resident and migrant afrotropical waterbirds.

The importance for palearctic migrants rests on a near perfect match between flooding seasons and the timing of waterbird migration. Typically, the Sahelian floodplains are situated in an area of low and irregular rainfall (c 100-300 mm, in the period July-August), but they receive their floods through rivers originating further south, in areas receiving much more rainfall, during a more prolonged rainy season (June-October). For example, the Senegal and Niger rivers have their sources in the Fouta Djallon mountains in Guinea Conakry, while their floodplains almost touch the Sahara desert. Due to their length, the lower reaches of these rivers do not rise before July-August, the floodplains start to get inundated by September-October, and the water reaches its maximum by October-November. Thus, palearctic migratory waterbirds find vast expanses of wetlands, after crossing the Sahara during their autumn migration. All through their wintering period, the receding floods provide them with large areas of suitable foraging habitat (shallow waters, fresh mudflats, trapped fish and other aquatic organisms, etcetera).

There are four major Sahelian floodplain systems, from west to east:
Senegal Delta (and lower Senegal Valley), in Senegal and Mauritania;
Niger Inner Delta, in Mali;
Lake Chad, in Chad, Cameroun, Nigeria, and Niger;
The Sudd, in southern Sudan.

1.2 The Niger Inner Delta

The Niger Inner Delta forms one of the largest seasonal wetlands in the world, with a floodplain reaching the size of over 30,000 square kilometers. The delta has great economic value for local populations, and provides a living for cattle herders, farmers, and fishermen.

The delta also is of prime importance as a wintering area for several million palearctic migratory waterbirds, and is especially renowned for the spectacular numbers of Garganey *Anas querquedula* and Ruff *Philomachus pugnax* that can be seen here during the northern winter period.

In addition, the area is of outstanding importance for both migratory and locally breeding Afrotropical waterbirds.

By contrast with the Senegal Delta, which has been degraded to a catastrophic degree, the Niger Inner Delta is still largely intact. The only major dam affecting the area, is the Markala dam near Ségou, which has already been completed in 1947, to divert Niger water to the rice-growing areas in the Delta Mort, around Niono. The Markala dam is said (source: ORSTOM) to take only a small percentage of the flood water, and to have almost no noticeable effect on the height and the length of the annual flood. In addition the Selingay dam in one of the tributaries in the upper reaches has a regulating effect on the annual flow, also for a small percentage of the water only.

The area suffered a considerable amount of degradation during the severe drought periods in the early seventies and the mid-eighties. These drought periods caused much damage to natural resources, agriculture, and livestock, which had a serious impact on the human populations living in the area. Also, several palearctic migrant birds showed significant population declines. There has been a remarkable recovery of the resources after a series of copious floods during the nineties.

1.3 Framework of the mission

The mission took place in the framework of project 330.35251.01, *Perspectives of floodplain regeneration*, in the DWK-programme North-South. In an earlier stage this project aimed at research in the Senegal Delta, where many different stages of floodplain degeneration and rehabilitation can be found.

After discussions with representatives of the Dutch Ministry of Agriculture LNV, in particular during the 2nd International Conference on Wetlands and Development held in Dakar, Senegal, in November 1998, it was decided that the project should widen its scope to other floodplain regions in West Africa, and that co-operation should be sought with the wetland conservation project of Wetlands International (WI), Altenburg & Wymenga Consultants (A&W), and RIZA, in the Niger Inner Delta.

The main practical outcome of the meeting in Dakar was that the limited funds for project 330.35351.01 should be used to effectuate identification missions to Senegal and Mauritania (1998), Mali (1999), and possibly also Cameroun (2000). During these missions management problems in the floodplains concerned should be identified, as well as ways of strengthening co-operation with the WI/A&W/RIZA project.

Thus, the 1999 mission to Mali was planned in close consultance with staff from A&W in the Netherlands, and WI staff in Mali. To optimize combined efforts, the mission coincided with a field visit to Mali by W. Altenburg and E. Wymenga of A&W.

1.4 Aims of the mission

The following terms of reference were defined for the mission:

1. Visit different stages of development in the Niger Inner Delta, i.e. unspoilt floodplain; irrigation areas and rice fields; artificially flooded area (Delta Mort).
2. Visit different stages of flooding in the Niger Inner Delta (i.e. cross section from the NE, where the flood comes last, to the SW, where the flood passes first).
3. Visit different parts of the Niger Inner Delta with different intensities of human use.
4. Discuss the subject of floodplain degeneration/rehabilitation with people from the WI/A&W/RIZA project.
5. Reinforce co-operation with the WI/A&W/RIZA project and investigate potential for future co-operation.
6. Evaluate findings of the mission and make comparisons with the Senegal Delta.
7. Produce a report, before 31-12-1999, on the findings of the mission, which must include recommendations for future research.

1.5 Acknowledgements

I am greatly indebted to the staff of the Wetlands International office in Mopti/Sévaré, in particular Bakary Koné, for the organisation of all field trips, logistic support, and fruitful, lengthy discussions on floodplain management issues. Skipper Siné Konta guided our pinasse safely through the maze of channels in the delta, and supplied us with excellent meals. Good discussions were also held with Jan van der Kamp, Eddy Wymenga, and Wybe Altenburg of A&W Consultants, and Mori Diallo and Bouba Fofana of WI-Mali, all of whom also made good company during the field trips. Jan van der Horst offered me a lift on his private airplane from Bamako to Mopti/Sévaré, which gave me unique views of the various habitats in the flooded delta.

2. Itinerary and activities

11 November – commercial flight Amsterdam-Bamako
12 November – private flight Bamako-Mopti/Sévaré
13-14 November – Mopti/Sévaré, meetings at WI-Office and preparations for field trips
15-21 November – boat trip Mopti-Aka via Pora, Serendou, Koumbé Niasso, Walado
22 November – meetings Aka
23-25 November – boat trip Aka Mopti via Bouna
26-29 November – meetings Sévaré
30 November-4 December – boat trip Walado-Débo
4-6 December – meetings Sévaré
6-9 December – Mopti-Bamako by road, via Delta Mort
9-10 December – Bamako-Amsterdam

During the flight 12 November, a detour was made via the Delta Mort, to identify possible spots of interest for future ground research by the Wetlands International project.

The main purpose of the boat trips of 15-21 and 13-15 November was to see a wide spectrum of habitats throughout the central part of the delta, and to visit all flooded forests of *Acacia kirkii* where large mixed heron colonies were known to have existed in the recent past (the latter being an initiative of W. Altenburg and E. Wymenga of A&W consultants).

The main purpose of the boat trip of 30 November – 4 December was to participate in the monthly waterbird census of the WI/A&W/RIZA project.

The purpose of the ground visit to the Delta Mort was to compare modified delta habitats with the more natural situations in the central delta, and to get an impression of the value and potential value of wetlands accidentally created as a result of the rice cultivation.

3. Main conclusions from the field trips

3.1 The central Inner Delta

The contrast with an earlier visit was extreme: the area was seen in March 1985 under severe drought conditions, during the dry season after a very weak flood. Now the delta was visited during the peak of a very strong flood. Plains of bare sand from horizon to horizon in 1985 were now covered with 3-4 m of water and a dense vegetation of wild rice and bourgou grasses, and desert villages turned into islands.

In the Senegal Delta re-flooding is used as a tool to rehabilitate desertified and degraded parts of the former floodplain, to restore their function as a natural habitat, both for the benefit of wildlife and traditional land use by man. Floodplain regeneration as such, seems not to be an issue in Mali. Floodplains in the Inner Niger Delta seem to be fully intact, in spite of the water taken for irrigation by the Markala Dam near Ségou.

Existing dams to date are said to have a negligible effect on the flooding regime in the delta downstream. This may well be the case in the main body of the area, and during normal or strong floods. Attention has to be given to the possible effect of topping off the floods by the dams during marginal floods, or at the floodplain edges and distant lakes which only receive water occasionally. In this light, any further plans for new dams (as projected for instance in the river Bani) have to be looked at with great care.

Plans to model the hydrology of the Inner Delta (ORSTOM and RIZA) should not only take the effects of dams into account, but also the effect of dikes around rice-growing areas. Dams generally decrease the flood dynamics by topping off the highest levels, and/or spreading the flood over a longer period. Dikes have the opposite effect, as excluding areas from being flooded increases flood levels elsewhere.

Only after a second look it appears that the Delta is not as pristine and untouched as it seems at first. While traversing the vast expanses of bourgou and similar vegetations it becomes increasingly clear that all fields have been managed and are being used by man. During the peak of the flood the human population density and land use intensity seem to be very low, but with the receding waters all green vegetation will eventually be either harvested or grazed. As a result, there is no place in the Delta where people do not get. This situation has had severe repercussions on some of the larger fauna. For instance:

Hippopotamus, Manatee, and Crocodile have become extremely rare;

Populations of small and medium-sized ungulates on drier ground have been severely depleted;

The White Pelican *Pelecanus onocrotalus* no longer nests in the area;

The Crowned Crane *Balearica pavonina* is threatened with extinction, as young birds continue to be taken from the nests;

The number of mixed nesting colonies of large waterbirds has been reduced by 90% in a few decades (from over 20 in the 1950's to 7 in the 1980's and no more than 2 in 1999).

In order to preserve the fauna for future generations, some form of site management will be absolutely necessary. In this respect, the highest priority should be given to the protection and restoration of forests suitable for nesting of mixed heron colonies.

Apart from site management, specific actions may be needed for some threatened species. In this respect, the highest priority should be given to the protection and restoration of Crowned Crane populations. A Single Species Action Plan (SSAP) for the Crowned Crane must heavily rely on awareness building.

There is no indication of any difference in land use between the designated Ramsar Sites, and areas elsewhere. How do the local populations perceive the Ramsar Convention and its implementation? The Seri-site possibly holds the last viable population of the Crowned Crane.

Preliminary results of the interviews by WI personnel in the villages indicate that the harvest of palearctic duck species (in particular the Garganey *Anas querquedula*) may take place at levels where sustainability may be questionable. This needs to be further elaborated, in particular in relation to the designated Ramsar sites.

Observations on the occurrence and distribution of palearctic migratory waterbirds provided more questions than answers. Previous research on waterbirds (ducks and wader species) has very much focussed on numbers and important sites, and very little on seasonal patterns, and the conditions behind such patterns. Most striking was the total absence of palearctic waterbirds in the flooded central part of the Delta. The first explanation is that with the inundated area expanding to over 30,000 sqkm, there is so much space available for waterbirds that they become so much dispersed ('diluted') that they easily remain unnoticed. An alternative explanation is that during the peak of the flood, and maybe already during the phase of rising waters, the inundated areas are not very suitable for waterbirds, and that they find much more favourable conditions when the water recedes, leaving behind vast areas of shallow water and mud. If this is the case, the question arises where the migrants are between their departure from the palearctic, and the onset of the receding of the waters. Many hypotheses have been discussed during the field trips, which will be further elaborated and investigated by A&W and RIZA. One possibility is that flocks use the northern lakes which have not yet been reached by this year's flood, and where the water of the previous flood is still receding. Another possibility would be that flocks use the (semi)permanent wetlands which now cover a fairly large area along the western edge of the Delta Mort (see below).

During the first boat trip the water had just started to fall in the western part of the delta, along the Diaka. Here the only significant concentration of Ruff *Philomachus pugnax* (c. 4000) and Black-tailed Godwit *Limosa limosa* (c. 1500) were encountered.

During the second boat trip, similar conditions were also seen along the Mayo Dembé, where small flocks of Ruff were seen.

Attention should also be given to migrant palearctic passerines. Many northern passerines establish feeding territories on their wintering ground, and do sing there. At most locations in the central part of the delta, singing *Acrocephalus* warblers were very common, especially the Sedge Warbler *A. schoenobaenus*. This species has shown a dramatic decline in Europe after the Sahelian drought periods in the seventies and the eighties, and a remarkable recovery in the nineties. Judging on densities and extent of occurrence, The Niger Inner Delta must hold immense numbers of these small marsh birds. This should be further elaborated, by extrapolation of estimated densities in different habitats. To establish the links with the breeding areas of these passerines, a ringing programme should be considered.

The possibilities for bird ringing as a permanent activity in Mali (not only expedition-based) should be investigated, possibly in co-operation with neighbouring West African countries.

3.2 The Delta Mort

The Delta Mort receives irrigation water from the reservoir of the Markala Dam, via a network of canals. The most important water course is the Fala, a former river branch running north from the Niger. Decades of irrigation have resulted in three new habitat types:

Irrigated rice fields;

Dense acacia woodland fed by irrigation effluents;

Permanent wetlands (lakes and marshes with typha beds) along the Fala.

The irrigated rice fields appear to be of less importance for waterbirds than rice fields in other African countries often are, probably due to intensive management. In Senegal and Guinea Bissau, for instance, palearctic migrant waterbirds and Afrotropical waterbirds prefer rice fields which are not very well kept, and where poor growth of the rice plants leads to a relatively open, patchy vegetation. Most of the rice fields in the Delta Mort had already been harvested and were now dry.

The acacia woodlands north of the main rice field complexes may not (yet?) be suitable for nesting heron colonies, as they mostly stand on dry ground. However, they seem to be impenetrable enough to already serve as a safe night roost for many species (notably Cattle Egret *Bubulcus ibis*).

During the reconnaissance flight of 12 November, vast areas of well developed permanent wetlands were seen along the course of the Fala. During the ground trip, these could only be reached at a very limited number of places. Information on the value of these wetlands was obtained by interviewing village chiefs and fishermen at various locations. The wetlands along the Fala merit future attention, as they may now constitute the last refuges for animal species like the Hippopotamus and the

Crocodile. These wetlands also seem to be important for migratory palearctic waterbirds, although most people interviewed stated that large numbers were mostly seen in the later parts of the season. The area therefore seems not to function as a refuge for birds during the rising of the floods in the Central Delta, early in the season.

Fishermen and bird catchers also stated that the numbers of waterbirds visiting the area have been diminishing during the last five years. It is not clear whether this would be attributable to a real decline in bird numbers, or to the same 'dilution effect' as seen in the Central Delta, since the last five years have seen much higher flood levels than the years before.

It seems advisable that during the next phases the WI/A&W/RIZA project also gives attention to the Delta Mort.

3.3 Wetlands along the Niger

On the return voyage from the Delta Mort to Bamako, wetlands along the south side of the river Niger, west from Ségou, that were identified as potentially interesting during the reconnaissance flight from Bamako to Mopti, were visited. These wetlands are situated along a smaller, meandering river parallel to the Niger, with large ricefield complexes on either side, separated from the Niger itself by a system of dykes. From the air, these wetlands looked very attractive. On the ground, they also looked attractive, especially from the landscape point of view. Waterbirds were not seen in any significant numbers. Some fishermen and other people were interviewed, and like in the Delta Mort, it was stated that significant numbers of ducks (mostly Garganey) were only seen in the second half of the season.

In a national wetland inventory, smaller wetlands along the river valley must not be overlooked. In neighbouring Niger it has been shown that such wetlands jointly can hold significant numbers of waterbirds. Artificial wetlands (notably ricefield complexes) can also be of great importance.

4. Main conclusions from the meetings

Discussions during the field trips mainly concerned scientific and logistic problems related to the ornithological and hydrological research programme. These discussions will be treated in the mission reports and project proposals of A&W and WI.

Conclusions from discussions with WI staff in Sévaré and during the Aka meetings related to the work of IBN/Alterra concentrated on the co-operation between IBN/Alterra and WI/A&W, and the division of tasks.

The Aka meeting decided on the following division of tasks:

WI has overall co-ordination of the project;

WI is responsible for the maintenance of the office in Sévaré, and logistics;

A&W is responsible for all aspects of the ornithological research;

Hydrological aspects, analysis of satellite images and GIS will be taken up by RIZA;

A&W participates in training of WI staff regarding ornithology;

WI deals with training aspects, awareness building in the region, and gathering of information through interviews in the local communities;

IBN/Alterra will fit in the programme with activities related to drafting management plans for sites of ecological importance.

The main conclusion from discussions with the representative of the Dutch Ministry of Agriculture is that the present mission culminated in the co-operation with the division of tasks as mentioned above. Therefore, the input of IBN/Alterra in the following years will also concentrate on the Niger Inner Delta. As a consequence, the earlier envisaged identification mission to Cameroun will be cancelled. Instead, IBN/Alterra will return to Mali, to take up the activities with respect to management planning in the Delta.

During the Aka meeting it was decided that priority sites for management planning are the dwindling floodplain forests of *Acacia kirkii*, as nesting places for heron colonies. From interviews already held by WI it has become apparent that there is a feeling amongst certain groups in the local populations (notably the fishermen) that the disappearance of many of these forests has resulted in ecological losses. In particular, the fishing communities have become aware of the fact that these forests are of great importance for the production of fish fry.

The examples of the two still existing forests (Akagoun and Dintaka) prove that it is possible that local communities are involved in the protection and maintenance of such sites.

Protection of the forests of Akagoun and Dintaka are direct or indirect results from earlier activities in the area by IUCN, and IUCN is still involved. Activities in other forests will be co-ordinated with IUCN in a co-operative atmosphere. Forest regeneration in the current project, will therefore first concentrate on the degraded forests of Pora, Koumbé-Niasso, and Bouna.

The next mission for Alterra, as part of the DWK North-South programme, is scheduled for late 2000. Field visits are scheduled to the three forests of Pora, Koumbé-Niasso, and Bouna, mainly to discuss future developments and potential for regeneration with the local populations, and to discuss the possibility of establishing local management committees. WI staff will be trained in management planning procedures. The goal is that management plans will not be drafted by Alterra, but by Malinese WI staff, in close interaction with the local communities concerned.

Activities related to management planning in Mali will conform to the African Eurasian Migratory Waterbird Agreement (AEWA), which has been signed by Mali, and follow the AEWA guidelines as drafted by WI with assistance from IBN/Alterra, where possible. The same applies for planned activities regarding Single Species Action Plans and a National Inventory of wetland sites.

ANNEXE 2 Rapport de la mission faite à Aman Nangou, 2000

Village visité: Aman Nangou (nom à partir de la carte IGN).

But: Reconnaissance, identification et causerie débat avec les communautés locales en vue de collecter des informations sur la forêt inondable de Aman Nagou dans le Delta Intérieur du Niger.

Acteurs de la mission:

- Wetlands International Sévaré: Jan van der Kamp, Mori Diallo, Siné Konta
- Alterra: Albert Beintema.

Date de la mission: 05-09 novembre 2000

Description de la forêt et son appartenance:

Cette forêt était la plus grande du Delta intérieur du Niger dans les années 1985. Elle est située sur la rive droite du Diaka à l'est de Aman Nangou. La forêt se compose de deux parties: une première partie située à l'est du village de Amanangou, et une deuxième partie située au sud-est. Cette forêt dans les années antérieures (avant 1985) était très boisée et servait de site de nidification et de reposoir pour les oiseaux d'eau selon les villageois. Ce constat a été confirmé par Skinner *et al.* (1985). Aujourd'hui, cette forêt est une vaste étendue de terrain inondé ayant par endroit des groupes ou des pieds isolés d'Acacia kirkii servant encore de dortoir pour Bihoreaux gris, les Cormorans & Anhinga et les Aigrettes.

La forêt appartient à la communauté villageoise de Amanangou et à celle de Niasso Tegal situé sur la rive gauche du Diaka (défluent du Niger). Les chefs des deux villages sont au centre des décisions qui concernent la forêt.

Il faut toutefois noter que cette première partie de la forêt est subdivisée en deux. La première subdivision appartient à Niasso Tegal. Cette appartenance s'explique par le fait que le village était situé à la lisière même de ladite forêt sur la rive droite du Diaka il y a plus d'un siècle avant de transférer au lieu actuel. La deuxième subdivision appartient à Amanangou situé sur la rive droite du Diaka.

La deuxième partie de la forêt est située au sud-est du village. Cette forêt est appelée « tiyawal longuel » qui signifie en peulh la forêt de Longuel. Cette forêt appartient à la communauté locale de Longuel. Entre ces deux forêts se trouve une étendue moins boisée qui appartient à la communauté villageoise de Katiala. L'ensemble est situé dans le même espace qui est inondé et dont le tapis herbacé est composé essentiellement de bourgou, de didéret et de vetuver.

Les composantes impliquées dans l'exploitation de la forêt

Au dire de la population de Aman Nangou, ce sont les acteurs suivants qui exploitent la forêt et ses ressources:

- les pêcheurs
- les éleveurs
- les agriculteurs.

Intérêts rapportés par chaque entité socio-professionnelle

Les pêcheurs: la quantité de poisson est très élevée dans la forêt. Pendant le séjour des oiseaux d'importantes quantités de fientes y sont déposées et servent de source importante de nourriture des poissons.

Les éleveurs: les sols de la forêt sont très fertiles et permettent un développement abondant des herbes qui font paître le cheptel. Les animaux peuvent y rester pendant longtemps.

Les agriculteurs: en cas de pénurie d'eau prolongée, la forêt se prête à une utilisation alternative, et l'augmentation de la surface des forêts entraîne une augmentation des terres arables.

Les causes de la dégradations de la forêt

Les causes ci dessous indiquées sont celles évoquées par villageois au lieu de causerie. La principale cause se résume comme suit: quand les crues devenaient de plus en plus insuffisantes, la population en accord avec le chef de village ont décidé de débrousser la forêt pour en faire des champs (les derniers lieux où se trouvent de l'eau). Les bois ainsi coupés ont servi comme source d'énergie ce qui a par fini encouragé la coupe pour cette même utilisation.

Structures et organisations impliquée dans la gestion de la forêt

A cette question, les villageois ont répondu comme suit:

- ☞ l'organisation des jeunes du village
- ☞ le service des eaux & forêts
- ☞ le service de l'agriculture.

Rôle dévolu aux organisations où aux structures impliquées dans la surveillance des forêts.

l'organisation des Jeunes du village. Si cette organisation est impliquée dans la gestion, c'est pour surveiller seulement les infractions faites par les éléments extérieurs à leur communauté.

Le service des eaux & forêts: leur participation consiste en des visites ponctuelles; et si les circonstances leur permettent, ils amendent tel ou tel autre du fait que le droit gouvernemental prime sur le droit coutumier.

Le service de l'agriculture s'il est impliqué donne des conseils sur les techniques de culture et d'entretien des sols.

Menaces et conflits dans l'utilisation des ressources

A la question quels sont les menaces et les conflits dans l'utilisation des sols, les villageois ont répondu:

Les menaces: la coupe, la faiblesse des crues, les chenilles foreuses des bois à un stade de développement phénologique des ligneux.

Les conflits: il n'y a aucun conflit dans l'utilisation des sols dans la mesure où tous les habitants sont du même village. Il n'y a pas d'opposition d'intérêt qui puisse entraîner des conflits.

Conditions pour réussir la régénération de la forêt à Amanangou

Pour une régénération véritable de la forêt les villageois ont évoqué deux conditions:

- ☞ éviter catégoriquement la coupe
- ☞ éviter la divagation des animaux dans la forêt.

A ces deux conditions essentielles, les villageois pensent qu'il est plutôt préférable de restaurer la forêt avec le système de repiquage des plants ayant une certaine hauteur que d'une régénération spontanée. Pour cela la population a exprimé sa disponibilité à offrir la main d'œuvre et toute autre prestation dont elle est capable. En revanche, elle demande l'assistance financière pour soutenir le besoin alimentaire dans les cas contraignants.

Questions de circonstance

Les villageois de Amanangou ont dit que la forêt a disparu depuis 1985, et à partir de 1994 ils se sont prescrits des mesures servant à arrêter les coupes.

Constat

si selon vous il n'y a pas de coupe depuis 1994, nous avons constaté qu'il y a moins de rejets ce qui contredit vos propos. A cette question, les villageois ont reconnu les faits suivants:

- ☞ De 1985 à 1994 la population continuait à couper les arbres et 1994 à nos jours, elle continue à le faire.
- ☞ De 1985 à nos jours, les animaux y ont divagué.
- ☞ Les pêcheurs extérieurs à nos communautés ont par le passé cueilli les œufs et les oisillons pour les consommer.

Conclusions

Cette mission de reconnaissance, d'identification et de débat dynamique entre l'équipe de Wetlands International, le bureau Alterra et la communauté rurale a tiré la conclusion qu'il est très possible de régénérer la forêt mais à condition que les villageois fassent preuve de responsabilité et d'engagement, qu'elle sache que la forêt leur appartient ainsi que toute ses ressources.

Nous avons révélé au cours du débat que ce sont les villageois qui ont fait acte de fois velléitaire dans la gestion de leur ressource ce qui a conduit au résultat corollaire: la dégradation graduelle. Pour cela l'un des animateurs Mr Beintema a laissé entendre en dernier mot que ce n'est ni Wetlands International ni Alterra qui reverdiront vos forêts... mais vous même.

ANNEXE 3 Rapport de la mission faite à Kontza, 2000

I Introduction

Le samedi 11 novembre 2000 une mission de wetlands international Sevaré / Alterra comprenant Mrs AlbertBeintema, Dramane Camara, Bouba Fofana et Jan van der Kamp s'est rendue à Konza dans le but de tenir une réunion avec les communautés peuls de Konza et bozo de Bouna sur les forêts Timissobo et Képagou.

Cette mission d'enquête socio- économique devrait recueillir les informations sur le droit d'usage, le droit de propriété et de gestion, les causes de la dégradation des forêts et l'avenir des forêts.

La réunion a regroupé 28 personnes du village de Konza. Les populations de Bouna n'ont pas fait le déplacement pour des raisons non encore élucidées. La réunion commença par les protocoles d'usage(présentation des membres de l'équipe et du but de la mission).

Nous présentons dans le présent rapport l'analyse des principales réactions des intervenants sur les sujets évoqués.

II Droit d'usage et de propriété sur les forêts.

Les peulhs de Konza affirment que toutes les forêts situées sur la rive droite du fleuve Niger entre Konza et Sendegué,(village à plus de20 kilomètres au nord) y compris la forêt de Kepagou(nom Bozo) leur appartient. Il semblerait que la même forêt s'appelle Tiyawalnawawi en langue peulh. Ce droit de propriété donne aux peulhs le droit de d'autoriser les éleveurs étrangers les agriculteurs à exploiter ces domaines moyennant une taxe payée au chef des pâturages.

Les Bozo de Bouna sont riverains aux forêts. Cette proximité leur offre le droit d'user de celles ci surtout pendant les hautes eaux pour pêcher. Ils sont en outre considéré par les peulhs comme gardiens des lieux. Ils ne peuvent ni affecter ni louer les parcelles de forêt à quiconque.

III Droit de gestion

Les peulhs n'ont pas de gestion appropriée des forêts. Les autorisations qu'ils donnent ne sont assorties d'aucune recommandation particulière sur la façon d'exploiter les parcelles affectées. Elles ne tiennent pas compte n'ont plus de la capacité de production. Dans les années de sécheresse(1970 et1985) beaucoup d'hectares de forêts ont été déboisés pour installer les champs de riz. Les champs ont été, à chaque fois, vite abandonnés par insuffisance de production. Les parcelles déboisées n'ont pas contribué a augmenter les pâturages herbacés. Les peulhs ont regretté la perte de leurs forêts.

IV Causes de la dégradation des forêts.

Les causes de la dégradation des forêts sont entre le déboisement pour l'agriculture, les coupes des arbres pour nourrir les chèvres, pour faire des enclos des cases et pour satisfaire les besoins en bois de chauffe.

V Avenir de la forêt

Les peulhs ont affiché une ferme volonté de s'investir dans les actions de restauration avec la participation des bozo.

VI Conclusion

Lors d'une prochaine mission l'équipe WIS/ALTERRA contactera les villages de Bouna Ninga et Koubi pour discuter de la forêt de Timissibo (rive gauche du fleuve niger). Elle doit aussi discuter avec les bozo de Bouna sur la forêt de Képagou. Les populations de Konza ont reconnu leur responsabilité dans la dégradation des forêts. Elles sont disposées à les restaurer dans le cadre une collaboration nationale et internationale.

ANNEXE 4 Rapport de la mission faite à Pora, 2000

Le dimanche 19 novembre 2000, une mission conjointe Wetlands International Sévaré, Alterra et RIZA s'est rendue à Pora Bozo pour y rencontrer les populations des 3 villages de Pora (Pora-Bozo, Somono et Nomonoté). La réunion avait pour but d'avoir des informations indispensables à la gestion durable de la forêt. Elle a eu lieu dans la cour du chef de village de Pora Bozo avec la participation de 40 personnes dont:

12 personnes de Pora Bozo;

9 personnes de Pora Somono;

19 personnes de Nomonoté.

Après l'accueil des participants, la réunion commença par une présentation de l'équipe Wetlands International et du but de la mission par Mori DIALLO. Les principaux enseignements tirés de la réunion sont ceux qui suivent:

Droit de propriété sur la forêt:

Chacun des trois villages est une entité administrative indépendante disposant d'un chef de village choisi par les notables du village et d'un terroir villageois. Cependant il ressort de l'entretien que les 3 Pora ont le même terroir et les mêmes ressources qu'ils utilisent dans le respect strict des lois coutumières dont un chef coutumier est dépositaire. La forêt de Pora est donc une ressource naturelle appartenant aux trois Pora et au village Peulh de Manga. Elle est située sur la même rive que Pora Bozo (rive droite) et abrite les colonies nicheuses de hérons et de Cormoran d'où l'intérêt pour l'équipe ci-dessus citée:

Droit d'utilisation et de gestion de la forêt:

Les communautés de pêcheurs (Bozo et Sonomo) sont très liées à l'eau et vivent très proche de la forêt inondable. Elles l'utilisent pendant les hautes eaux pour attraper les poissons et aussi pour satisfaire à certains de leurs besoins en bois de chauffe et de construction d'abris.

Les poussins des oiseaux nicheurs sont prélevés par les pêcheurs.

La communauté peulh du village de Manga est essentiellement éleveur de bovins et de caprins. Elle utilise la forêt comme pâture en saison sèche entre les mois de décembre et de juin en fonction de la performance des crues.

Toutes les communautés utilisent le sol pour la culture du riz dans les environs immédiats de la forêt.

Les Bozos ont une responsabilité illimitée dans la gestion de la forêt surtout en saison sèche. Ils constatent généralement les dégâts et tentent de les empêcher au cas contraire ils avisent le service des Eaux et Forêts qui leur donne un appui technique.

Les peulhs considèrent la forêt comme une partie de leur pâturage coutumier. A ce titre ils sont les seuls capables d'affecter les parcelles aux agriculteurs et aux éleveurs étrangers moyennant une taxe. Le nombre des exploitants préoccupe plus les peulhs de Manga que l'état de la forêt.

Kouakourou est le seul village impliqué dans la gestion et utilisation de la forêt. Les gens de ce village exploitent comme ils veulent les ressources forestières de Pora.

Etat de la forêt

L'état de dégradation de la forêt est perceptible à travers les trouées laissées par les coupes anarchiques répétées dans le temps.

Les causes de la dégradation.

Les causes de la dégradation sont diverses et remontent souvent aux années de grandes sécheresses de 1972 et 1985.

La coupe pour l'agriculture.

Durant les années sèches, toutes les communautés se sont investies dans la riziculture dans les fonds pour survivre. Ainsi beaucoup d'hectares de forêt ont été transformés en champs de riz. Ces énormes superficies déboisées n'ont plus été régénérées.

La coupe pour nourrir les chèvres.

Cette pratique serait l'œuvre des éleveurs étrangers autorisés par les peuls autochtones de Manga. Les sujets coupés deviennent vulnérables surtout à une sécheresse même de courte durée.

Le broutage par les chèvres.

Les jeunes plantes sont généralement broutées et piétinées par les chèvres en divagation. Les vieux arbres sont timidement remplacés.

La coupe pour les usages coutumiers.

Les communautés de pêcheurs bozo et somono coupent les arbres pour construire les cases, les barrages et faire la cuisine.

La sécheresse.

Elle est la cause favorisante de la dégradation de la forêt.

Les menaces

La forêt reste toujours sous menaces des actions anthropiques (coupes continues) des attaques de chenilles et d'éventuelles périodes sèches.

Les succès de la reproduction des oiseaux nicheurs se trouvent aussi menacés par les prélèvements d'oisillons et des oeufs opérés par les pêcheurs.

Restauration

Les populations regrettent la disparition de leur forêt. Elles affirment avoir perdu beaucoup d'avantages qu'elles y tiraient. Les gens des trois Pora sont prêts à s'investir pour restaurer la dite forêt.

Les techniques qu'ils envisagent pour restaurer sont le repiquage des jeunes plants élevés en pépinière et la régénération naturelle par la pratique de la mise en défens.

Autres travaux

Dénombrement crépusculaire au dortoir.

Toute l'équipe s'est investie dans le comptage crépusculaire des oiseaux venant dormir sur la forêt de Pora (à coté des villages de Pora Bozo et Pora Nomomoté). Les chiffres obtenus nous ont édifiés sur l'importance de la forêt pour les oiseaux particulièrement le Bihoreau gris (plus de 3000 individus). Les résultats feront l'objet d'un traitement particulier par le volet recherche biologique.

Relevé des coordonnées géographiques.

Dans une autre forêt en face de Pora Bozo, sur la rive gauche du fleuve au bord duquel sont dressés les villages de Pora Bozo et Pora Nomomoté M. Léo Zwarts a relevé les coordonnées géographiques de certains grands arbres à l'aide du GPS. Certaines espèces végétales inconnues ont été identifiées avec l'aide des assistants techniques. Les coordonnées géographiques ont été relevées également le long du fleuve en amont de Pora Nomomoté.

Visite de la colonie nicheuse.

Nous avons été conduits par 3 délégués villageois à une autre forêt en amont du village de Nomomoté, sur la rive gauche du fleuve. Cette forêt, semble-t-il, est une partie de la forêt ci- dessus citée. Nous y avons constaté la présence de plusieurs Hérons crabiers et Cormorans prêts à nicher (Crabiers observés sur nid). Le lieu de cette colonie n'avait jamais été identifié auparavant.

Visite au délégué du gouvernement auprès de la commune de Kewa (Kouakourou).

Cette visite avait pour but de comprendre le statut et le rôle du chef coutumier par rapport aux chefs de village représentant les intérêts du gouvernement au niveau village. Il ressort de cet entretien que le chef coutumier est le dépositaire des lois coutumières et surveillant de leur application correcte, qu'il travaille de façon interne avec ses homologues de l'administration.

Conclusion

La population semble décidé a entreprendre avec WIS les actions de restauration et de gestion durable des forêts. Elle reconnaît le rôle déterminant des peuls de Manga dans toutes actions de gestion et souhaite une collaboration avec eux pour les actions futures. La visite de Manga a été ajournée pour des considérations organisatoires et coutumières.

Nous avons découvert 2 forêts intéressantes aux environs directs de celle pour laquelle on était parti: la forêt à coté de Pora Bozo.

ANNEXE 5 Rapport de mission dans les villages Manga-Pora du 30-31mars au 1 avril 2001

Buts

La mission qui nous a conduit respectivement à Manga, Kouakourou, Pora via Djenné a été décidée lors de la réunion tenue en Novembre 2000 par Wetlands International Sevaré avec les populations de 3 villages Pora.

Il est ressorti de cette réunion que les Peuhls de Manga sont les propriétaires coutumiers des dites forêts et qu'il faut les consulter avant toute décision de gestion.

Les buts de la mission étaient d' introduire WIS, d'informer les populations de Manga de l'intention de ALTERRA d'appuyer WIS dans sa politique d'organisation paysanne en vue de gérer durablement les formations forestières inondables et d' approfondir nos connaissances sur les forets(Densité, utilisation etc.....).

Participants

MR Albert Beintema Alterra Pays Bas
Mr Bouba Fofana Wis Mali

Réunion à Manga

Elle a regroupé le 30 mars 2001 plus de 13 personnes autour du 1^{er} conseillé au chef de village Mr Aboubacar Diallo. L'équipe de WIS/ ALTERRA s'est présentée, tout en situant le cadre de la mission aux populations de Manga à savoir:

- ☞ Faire connaître L' ONG Wetlands internationale Sévaré (structure, objectifs du projet en cours etc.).
- ☞ informer le chef du village et ses conseillers de la réunion tenue dans les villages Pora et des principales décisions arrêtées notamment l' accord des bozos et somonos d'adhérer à l' idée d' une gestion durable et collégiale des formations forestières inondables avec les peuls de Manga propriétaires coutumiers reconnus.
- ☞ Approfondir les connaissances sur les formations forêts(Densité, utilisation etc.....)

l' intention de WIS/ ALTERRA d'aider les populations à conserver durablement leurs forêts à travers une structure villageoise adaptée et organisée. A ce sujet Mr A BEINTEMA est intervenue pour préciser les intentions de son institut (ALTERRA) envers WIS dans la politique d' organisation paysanne.

Les population à travers leurs représentants ont émis des réserves face à cette nouvelle expression contraire à leur pratique ancienne de gestion des forêts et des autres pâturages. Elles ont exigé des explications détaillées sur comment nous allons procéder et au mieux des exemples reçus de ce type de gestion.

Après avoir reçu l'information de la mission sur le modèle de gestion de AKKA-GOUN par les populations organisées au sein d'un comité de gestion, les recettes d'exploitation et autres avantages que ces populations tirent maintenant des ressources naturelles de la zone ainsi gérée que les peuhls ont exprimé leur satisfaction. Ils ont pris les décisions suivantes:

- ☞ accord de collaboration avec les communautés riveraines de la forêt
- ☞ promesse de se réunir avec les autres villages pour notifier leur adhésion à l'idée de gestion durable des forêts
- ☞ accord de collaboration avec tous les acteurs et intervenants dans cette gestion
- ☞ souhait de visiter ultérieurement AKKA-GOUN pour s'enquérir de leurs expériences.

Contact avec le maire de la commune rurale de Kewa

La mission a rendu visite au maire élu de Kewa pour

- ☞ lui faire le compte rendu des différentes réunions qu'on a eu avec les populations de sa commune,
- ☞ introduire WIS et notifier la volonté de l'institut Hollandais ALTEERRA d'accompagner WIS dans sa politique d'organisation des populations pour la gestion durable des forêts inondables.

Le maire tout enchanté de la visite nous a aussi notifié tout son soutien à WIS/ALTEERRA pour la réalisation des intentions exprimées avant de dire que la protection de l'environnement est l'une des priorités de son programme de développement au regard des graves problèmes évoqués. IL nous a offert un document de diagnostic des problèmes de développement de sa commune.

Le délégué du gouvernement auprès de la commune

Il a visé l'ordre de mission et a reçu le compte rendu de la réunion tenue à Manga, situé entre la ville de Djenné et Le village de Kouakourou.

Contact avec le chef du village de Pora Bozo

Le 30/ 03/ 01 nous nous sommes rendu à Pora Bozo pour informer le chef du village de la réunion avec Manga, des principales conclusions et du programme de la mission pour le 31 03 01. IL a promis de relayer cette information aux 2 autres villages Pora.

Travaux de terrain

Les buts de ces travaux étaient

- ☞ d'approfondir nos connaissances sur les forêts (densité, composition floristique, utilisation, etc...)
- ☞ d'établir un système de suivi de la végétation en vue de prévenir les éventuels dangers et aussi d'orienter les décisions de gestion.

Les travaux ont consisté à prendre les coordonnées géographiques de certains points saillants autour de la forêt. Ces données permettront d'identifier sur carte satellite les forêts à Acacia des autres formations végétales.

Dans la forêt 3 échantillons de 25 m x 25 m chacun ont été définis dans 3 endroits différents et ont été matérialisés à l'aide des coordonnées géographiques relevées au GPS. A l'intérieur de chaque quadrat les arbres ont été individuellement comptés et par espèce. Les circonférences ont été aussi mesurées à 0 m et à 1,30m. Les résultats seront traités ultérieurement.

Conclusion

La mission Pora-Manga a été un succès pour l'équipe WIS / ALTERRA. Les peuhls sont d'accord pour partager la gestion de la forêt avec les bozo et somono de Pora.

Le maire est acquis pour notre cause et se dit prêt à aider WIS / ALTERRA dans l'organisation paysanne pour gérer au mieux les formations végétales.

ANNEXE 6 Rapport de mission dans les villages de Youvarou-Gourao-Bouna du 03 au 09/04/01

But de la mission

La mission WIS / Alterra du 3 au 9-avril 01 se situait dans le cadre d' une prise de contact avec le chef du projet Uicn/youvarou, le comité de gestion de la forêt Akka-goun et les population de Gourao et Bouna en vue de:

- ☞ bénéficier des expériences de l' Uicn dans l' organisation des populations pour la gestion durable des forêts inondables
- ☞ discuter avec les populations des problèmes de gestion des forêts sur les solutions envisageables.

Participants

Mr Albert Beintema, Alterra Pays Bas
Mr Almoustapha M Maiga, WIS
Mr Bouba Fofana, WIS
Mr Siné Konta, WIS

Expériences de l'UICN dans l' organisation paysanne (comité de gestion)

Notes sur les étapes de création du comité de gestion de AKKA Goun
(B Fofana 1988-90)

La forêt inondable de Akka-goun a été identifié comme un habitat important pour les oiseaux qui l'utilisait pour nicher ou dormir. Elle était au même moment utilisée par la population (élevage, coupe etc.) au point que sa survie était compromise. L'UICN a alors entrepris des démarches auprès des populations riveraines en vue de trouver un compromis pour sa conservation durable.

Nous présentons ici les grandes étapes.

Observations ornithologiques pour identifier les forêts

Les dénombrements des oiseaux qui venaient dormir et des colonies nicheuses entrepris par l'équipe d'ornithologie du projet UICN(1984-87) ont permis très tôt d'identifier certaines forêts importantes dont Akka Goun pour les oiseaux.

Evaluation de leur état(bon ou mauvais)

Les études de végétation pour approfondir les connaissances ont été menées dans la forêt de Akka goun. Elles ont été complétées par des observations au cours de nos visites de terrains. L' analyse des résultats a permis de juger l' état de la forêt.

Contact avec les populations des villages riverains

Le contact avec les populations dans tous les villages riverains à la forêt avait pour but

- ☞ d' expliquer l'importance de la forêt pour les hommes, les animaux et les oiseaux

- ☞ de les informer sur l'état de dégradation de la forêt
- ☞ de notifier l'intention de l'UICN de contribuer à sa restauration et sa gestion durable
- ☞ d'obtenir l'accord consensuel de tous les villages de s'unir pour sauver la forêt.

Création du comité de gestion

La création du comité de gestion de la forêt Akka Goun a fait l'objet de beaucoup de réunions.

Assemblées de village

Au cours de ces assemblées nous avons fait connaître la forme de la structure et la composition de chaque organe. Nous avons aussi identifié les volontaires par catégorie socio professionnelle pour la constitution de nos structures de base. Les bases socio- professionnelles annulaient le regroupement par village qui pouvait revivre certains problèmes latents notamment le conflit d'appartenance du site ressenti dès le début de nos investigations.

Réunions avec les groupes socioprofessionnels

On avait 4 groupes socio professionnels(éleveur, pêcheur, agriculteur, chasseur) avec les quels on pouvait se réunir au siège du projet à Youvarou. Chaque groupe devrait élire en assemblée les membres de son sous comité. Il y' avait donc 4 sous comités composés chacun de 5 membres (s-comité des éleveurs, s-comité des agriculteurs, s-comité des pêcheurs et s- comité des chasseurs).

Réunion de constitution du bureau du comité de gestion de Akka-goun

Les membres des sous-comités élus se sont réunis au siège du projet pour élire les membres du bureau du comité gestion. Le nombre de place à pourvoir était 12 soit 3 par sous-comité.

Le comité de gestion était un organe de décision,de contrôle et de coordination des actions des sous-comités. Il était en même temps le trait d'union entre les sous-comités et l'administration. Le bureau ainsi crée se repose sur les organes suivants:

Groupe des adhérents par profession (éleveur, pêcheur, agriculteur, chasseur). Le nombre des adhérents par couche professionnelle variait d'une couche à une autre. On avait pour l' ensemble des 3 villages et le campement Konno-daga un minimum de 20 personnes.

Les 4 bureaux des sous –comités.

NB

Les textes de statuts et règlement intérieur ont été écrits par le projet avec l'appui du directeur de l' action coopérative de Youvarou, un service spécialisé dans l'organisation paysanne.

Rencontre avec le chef du projet UICN de Youvarou

L'ancien comité de gestion de Akka-Goun a été restructuré pour se conformer à la loi créant les mouvements coopérative et association villageoise en république du Mali.

La nouvelle structure se compose de 3 organes qui la différencie de l'ancienne.

- ☞ le comité de gestion
- ☞ assemblée générale
- ☞ conseil de surveillance

Chaque organe s'identifie à travers ses attributs dans les textes élaborés.

En plus des organes, la nouvelle structure se différencie par sa base constituée des populations des 3villages et Konno-daga. Aussi trois femmes ont fait leur rentrée dans le bureau du comité de gestion. Avec cette structure, le comité a pu avoir son récépissé et est devenu une personne morale pouvant représentée l'association partout ou besoin est notamment auprès des banques et ONG.

Rencontre avec le comité de gestion d'Akka-Goun

La rencontre avec le comité a eu lieu au domicile du chef de village de Homboloré en même temps vis président du comité. Il avait à ses côtés trois autres représentants dont la secrétaire à l'organisation. Après avoir situé le but de la mission, Mr. FOFANA donna la parole au vis président du comité de gestion pour nous relater ses expériences, sur la création du comité dont il a la charge. Les principaux points développés se retrouvent dans les notes de Mr. FOFANA ci-dessus citées.

Réunion avec le village de Gourao Bozo

La réunion s'est déroulée le 6 Avril 2001 au domicile du chef de village en présence des principaux conseillers et des notables. Après les cérémonies d'accueil, Mr. FOFANA présenta les membres de l'équipe et situa le cadre de la mission.

Les principales décisions arrêtées au cours de la réunion sont:

- ☞ Reconnaissance des avantages que la population tirait de la forêt depuis les années très lointaines.
- ☞ Pertes de ces avantages causées par la dégradation de la forêt.
- ☞ Reconnaissance du pouvoir de Gourao Sonrai sur les terres qui environnent Gourao Bozo
- ☞ Nécessité de prendre contact avec les Sonrais et les Peuhls qui sont tous impliqués dans la gestion.
- ☞ Acceptation de collaborer avec les autres villages pour une gestion consensuelle.

NB Gourao Bozo tient absolument à une réunion entre les trois villages de Gourao pour dégager des solutions pour la restauration et la gestion durable des formations forestières.

Réunion avec le village de Bouna

La réunion s'est déroulée autour de 4 points essentiels qui ont fait l'objet de débats très enrichissants. IL s'agit des points suivants:

- ☞ gestion de la forêt Képagou
- ☞ gestion de la forêt Timoussobo
- ☞ stratégie pour relancer le dialogue avec les peuhls de Ninga et de Koubi

Gestion de Képagou

L'appartenance de la forêt de Képagou à Konza a été confirmée par les populations de Bouna. Cependant il est ressorti un conflit latent entre les gens de Konza autour des terres du village. Nous avons en même temps la confirmation que Képagou n'est pas un point litigieux et sa gestion relève exclusivement de la famille du chef de village avec qui on avait obtenu accord de gestion partagée avec les Bozo de Bouna. Le 1^{er} conseiller de Bouna Mr Samba Niapogou nous notifia qu'il a reçu le compte rendu de cette réunion avec son homologue de Konza. A ce sujet les de Bouna ont aussi reconnu la nécessité d'une gestion durable de la forêt et se prêtent à collaborer avec les peuhls de Konza pour le succès de l'entreprise.

Gestion de Timoussobo

La forêt de Timoussobo a fait l'objet de démarches très avancées par l'UICN auprès des peuhls de Ninga et de Koubi pour la création d'un comité de gestion (1987). Ces démarches ont été vaines au dernier moment à cause des divergences apparues entre les frères peuhls.

Les Bozo maintiennent leur accord de collaboration pour mieux gérer la forêt. Cependant ils demandent de renouer les contacts avec les peuhls pour un aboutissement heureux du processus de création du comité de gestion.

Stratégie de relance du dialogue

Les Bozo ont donné 2 possibilités pour réussir le dialogue avec les peuhls.

Travailler avec notre 1^{er} interlocuteur Mr BOUBOU SOULEY sur sa partie de forêt
Travailler avec l'ensemble des peuhls propriétaires des forêts Timoussobo sur la base d'une bonne distribution des informations.

CONCLUSION

La mission dans l'ensemble s'est bien déroulée avec optimisme qu'il est possible d'entreprendre des actions de conservation avec les villages visités et dans ceux nouvellement impliqués. Les problèmes rencontrés ça et là sont inhérentes au Delta qui se trouve être une zone très complexe et même compliquée à cause des nombreux conflits latents. Ils ne sont pas insurmontables et les apparaîtrons au bout de nombreuses consultations. Cela dit il apparaît donc nécessaire d'établir la primarité des zones en fonction de la nature et de l'origine des conflits.

Les forêts de Pora et de Bouna (Képagou) apparaissent moins conflictuelles, donc prioritaires en cas d'intervention pour leur conservation durable.

Il est souhaitable que les nouveaux villages fassent l'objet d'étude socioéconomique détaillée afin de les mieux connaître.

Les ambitions du projet UICN de Youvarou sont très grandes dans les communes du cercle (plans de gestion des terroirs élaborés) sans qu' on soit sûr des moyens de leur mise en œuvre. C' est ce qui explique certainement l'ouverture dite par le chef du projet et souhaitée par le comité de gestion de Akka Goun.

ANNEXE 7 Rapport de la mission faite à Niasso, Katiala, Longuel,

Site

Forêt de Aman nangou

Date

11 avril 2001

Acteurs de la mission

Albert Beintema, Alterra
Mori Diallo, WI
Abdoulaye Tembely

But de la mission

Le but de la mission est de collecter des informations nécessaires et d'identifier des variables pertinentes pour asseoir un plan de gestion des forêts inondées identifiées par Wetlands International dans le cadre du projet dénommé « contribution à la gestion des zones humides et des Oiseaux d'Eau dans le delta intérieur du fleuve Niger ».

Résultats

cette visite a concerné les trois autres villages identifiés lors de la précédente mission comme impliqués dans la gestion de cette forêt. Il s'agit de Longuel, Katiala et Niasso Togo. Il avait été décidé de faire la réunion à Katiala avec les représentants des deux premiers villages concernés à cause de leur proximité. Le conseil de village de Longuel a refusé de prendre part à la réunion dans le vestibule du Conseil de village de Katiala. Ce refus a amené les missionnaires de wetlands à faire la réunion au niveau de chaque entité villageoise. Après les différentes prises de contact, il a été décidé de convoquer une réunion entre les quatre villages.

Cette réunion aura pour lieu les locaux de l'arrondissement central de Dioundiori en présence du délégué de l'administration, des représentants de la commune et de Wetlands International Sévère. Il faut noter toutefois qu'au cours de cette mission, W.I a été introduit au niveau des deux premiers villages qui ne font pas parti des 28 villages identifiés par W.I. La visite de Terrain a concerné la partie Sud-Est et des repérages de limites ont été faits au moyen de GPS.

Conclusion

Il est hors de doute que les quatre villages impliqués dans la gestion et l'appartenance de la forêt n'ont pas de point de vue commun en matière de dialogue concernant la forêt. Cet obstacle peut être transcendé et l'une des solutions proposées par eux mêmes est l'organisation d'une réunion au niveau administrative et communale entre les représentants des quatre villages et par devers Wetlands International Sevaré.